



L'Avenir

Lavenir WEBSITE 06/03/2026 - 04:00

"Le voyage va être un peu long...": la guerre en Iran perturbe le trafic aérien mondial



La fermeture partielle des espaces aériens au Moyen-Orient perturbe l'un des principaux carrefours du transport aérien mondial. Dubaï, Doha ou Abou Dhabi, par lesquels transitent chaque jour des dizaines de milliers de passagers, tournent au ralenti. Résultat : des trajets rallongés, des correspondances improvisées et un réseau aérien mondial obligé de se réorganiser en urgence.

"Le voyage va être un peu long... on démarre de Phuket, puis on passe par Bangkok, Séoul, Istanbul et puis on arrivera enfin à Bruxelles". C'est le témoignage reçu d'une voyageuse belge. Elle était en vacances en Thaïlande et n'avait évidemment pas prévu un trajet retour aussi fastidieux. Mais elle reste positive, car d'autres sont encore plus mal lotis : "On a de la chance, il y en a plein qui n'ont toujours pas de solutions. On a même croisé une famille avec de jeunes enfants qui doivent rentrer en passant par Pékin, ils doivent y rester trois jours."

Les tensions au Moyen-Orient ont des conséquences très concrètes pour les voyageurs. Les frappes américano-Israéliennes contre l'Iran et la fermeture d'une partie des espaces aériens paralysent les grands hubs de Dubaï, Doha et Abou Dhabi. Ces gigantesques plateformes servent de point de transit à environ 90 000 passagers chaque jour et

constituent l'un des principaux carrefours entre l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Océanie. Même si une partie limitée des activités reprend progressivement, la quasi-paralysie de ces hubs a un impact massif sur l'ensemble du trafic aérien mondial.

"Si vous trouvez une place vous allez payer cinq à dix fois le prix normal"

Pour Wouter Dewulf, économiste spécialisé dans la stratégie du transport aérien à l'Université d'Anvers, la situation actuelle révèle surtout à quel point le système aérien mondial dépend de ces plateformes du Golfe. *"Les vols entre l'Europe et l'Asie sont aujourd'hui réalisés à près de 50 % par des compagnies du Moyen-Orient"*, explique-t-il. Ces dernières ont construit depuis vingt ans un modèle basé sur des correspondances massives dans quelques aéroports géants.

Une grande partie de ces voyageurs ne s'arrête d'ailleurs que quelques heures. *"À Doha, 90 % des passagers continuent leur voyage vers l'Asie. À Dubaï, c'est encore 70 %"*, précise l'économiste. Lorsque ces plateformes se grippent, ce sont donc des centaines de milliers de voyageurs qui se retrouvent brutalement sans solution. Résultat : lorsqu'un hub comme Dubaï s'arrête, il n'existe pas d'alternative immédiate.

Pour ceux qui souhaitent voyager malgré tout, la situation peut rapidement devenir coûteuse. *"Si vous trouvez une place pour aller à Singapour ou à Hanoï, vous allez payer cinq à dix fois le prix normal. Un billet qui coûte habituellement 700 ou 800 euros peut monter à 2 500 ou 3 000 euros"*, explique Wouter Dewulf.

Les voyageurs déjà sur place doivent parfois improviser des itinéraires improbables. L'économiste évoque le cas d'un proche bloqué aux Maldives : *"Il est rentré via Kuala Lumpur, puis Addis-Abeba en Éthiopie avant Bruxelles. Il a dû organiser tout cela lui-même et ça lui a coûté énormément d'argent."*

Des détours et des incertitudes pour les passagers

Pour les voyageurs, les conséquences sont immédiates : trajets allongés, correspondances multiples et incertitude permanente. *"Il y a une incertitude totale sur ce qui va réellement être mis en place"*, confirme Sébastien Crucifix, secrétaire général de l'Union professionnelle des agences de voyage (UPAV). Les compagnies aériennes publient en effet des mises à jour presque quotidiennes. *"Les informations changent tout le temps parce que tout dépend de l'état de l'espace aérien."*

Dans ce contexte, de nombreux vols doivent être réorganisés à la dernière minute. *"Les compagnies travaillent avec leurs réseaux partenaires pour proposer des re-routing"*, explique-t-il. Autrement dit, des trajets alternatifs qui multiplient parfois les escales. *"Un vol direct peut devenir un voyage avec une ou deux étapes supplémentaires, en Turquie, en Égypte ou ailleurs."*

Mais ces solutions restent limitées. *"Quand un hub aérien comme Dubaï est paralysé, il n'y a pas de solution miracle"*, insiste Sébastien Crucifix. L'aéroport reste l'un des plus grands carrefours aériens au monde et son absence se fait immédiatement sentir sur toute la planète.

Théo Leunens